

Le professeur Eduard Fischer : 1861-1939

Autor(en): **Mayor, Eug.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **64 (1939)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PROFESSEUR EDUARD FISCHER

1861-1939

par

LE D^r EUG. MAYOR

Le professeur Eduard Fischer est décédé à Berne le 18 novembre 1939 dans sa 79^{me} année.

Cette nouvelle, transmise par la voie des ondes, a plongé dans la consternation et le deuil, non seulement sa famille, mais encore tous les hommes de science et plus particulièrement tous les botanistes. On savait bien que la santé du professeur Fischer était quelque peu ébranlée, mais on n'envisageait pas le départ de ce savant qui a été une des pures gloires de la botanique suisse et de la science botanique. Depuis fort longtemps, en effet, sa renommée avait dépassé nos frontières, du fait de ses nombreux travaux scientifiques. Il était en relation avec les savants du monde entier, qui appréciaient à leur juste valeur ses mémoires dont la rigueur scientifique ne prêtait à aucune discussion.

La carrière scientifique du professeur Fischer fut fortement influencée par son père, Ludwig Fischer, professeur de botanique à l'Université de Berne. Ceux qui ont eu le privilège de connaître cet homme de haute science ne s'étonneront pas de l'influence qu'il eut sur son fils, pour l'orienter et le diriger dans la recherche scientifique et tout particulièrement dans l'étude des cryptogames.

C'est en effet du côté de la cryptogamie et plus spécialement de la mycologie que le professeur Fischer s'orienta, et cela sous l'inspiration de son père. Bien qu'il se soit spécialisé dans l'étude de la mycologie, il n'a nullement perdu le contact avec les recherches phanérogamiques, notant soigneusement toutes les modifications et additions à la « Flore de Berne » qu'il tenait très exactement à jour et cela avec toute la conscience qu'il mettait à tout ce qu'il entreprenait.

Il fut un brillant élève du célèbre professeur de Bary de Strasbourg, le fondateur de la mycologie moderne. C'est à l'école de ce maître qu'il étudia, après avoir terminé ses études universitaires à Berne, s'inspirant de ses méthodes de recherches scientifiques. Il conserva toujours un souvenir inoubliable de son séjour à Strasbourg et, à l'occasion des fêtes organisées à Berne pour

son anniversaire de 70 ans, il rendit encore à son maître de Bary un émouvant hommage de gratitude et de reconnaissance. Ce jour-là également, il lui fut remis solennellement une somme d'argent destinée à un Fonds de recherches scientifiques, geste auquel il fut extrêmement sensible.

Après avoir visité Paris, Londres et Berlin, il rentre à Berne comme privat-docent; au bout de peu d'années il est nommé professeur extraordinaire et enfin, succédant à son père, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Berne et directeur du jardin botanique. Il occupa ces hautes et absorbantes fonctions jusqu'en 1933 où, atteint par la limite d'âge, il prenait sa retraite, pour le plus grand regret de ses collègues, de ses amis et de ses élèves. Mais il n'en a pas pour cela interrompu la série de ses travaux et jusqu'à son dernier jour il a continué à travailler, ne pouvant concevoir que la retraite soit aussi la cessation de la recherche scientifique.

Dans ces trop courtes notes nécrologiques, je ne puis pas m'étendre comme je le désirerais sur toute la série de ses travaux scientifiques qui atteignent le chiffre de 250. Cette production considérable forme un tout harmonieux, où l'on retrouve toujours cette rigueur scientifique qui fait toute la valeur de son œuvre. Qu'il étudie les Phalloïdées, les champignons hypogée, les Urédinées surtout ou d'autres groupes encore de champignons, on retrouve toujours ce souci constant de la précision. Il n'avance jamais une idée ou un fait dont il ne soit parfaitement certain, qui ne soit dûment constaté et, dans la mesure du possible, confirmé par l'expérimentation. Cette méthode de travail, inspirée par son maître de Bary, fait la haute valeur scientifique de l'ensemble de toute son œuvre, qui commence par sa thèse en 1883, pour se terminer en 1939.

C'est sous son influence et son impulsion personnelle que la mycologie et surtout la parasitologie végétale a pris en Suisse une ampleur si considérable. Il a formé à sa méthode de nombreux élèves qui ont travaillé sous sa direction et dont un certain nombre sont à leur tour devenus des maîtres. Plus de 60 travaux ont été exécutés à l'Institut botanique de Berne sous sa direction, dont 40 thèses de doctorat. Aussi quoi d'étonnant si ce qu'on pourrait appeler l'école de Berne a brillé d'un éclat resplendissant et cela pour la plus grande gloire de la science suisse et de son maître vénéré et apprécié à sa juste valeur dans tous les milieux scientifiques internationaux.

Ses travaux d'ensemble sur les groupes de champignons dont il a été question restent classiques, malgré le recul du temps pour certains et sont tous des modèles de rigueur et de précision. Ses études systématiques et morphologiques sont encore complétées, pour ce qui concerne en particulier les Urédinées, par des recherches biologiques et expérimentales qui font que sa *Mono-graphie des Urédinées de la Suisse*, par exemple, parue en 1904,

restera longtemps encore la base pour toutes les recherches qui se feront au sujet de ce groupe de champignons parasites. Ses nombreuses observations et études lui ont fait découvrir une grande quantité d'espèces mycologiques nouvelles qu'il a décrites minutieusement; en retour, divers auteurs lui ont dédié des espèces mycologiques nouvelles, en hommage d'admiration de son œuvre scientifique.

Le professeur Fischer n'était pas seulement un systématicien et un morphologiste averti, mais encore un très fin observateur et surtout un très distingué biologiste. Il a poussé aussi à fond que possible ces études si captivantes de biologie des champignons parasites qui posent des problèmes souvent fort complexes, dont un certain nombre d'ailleurs attendent encore leur solution.

C'est lui qui a introduit en Suisse ces études biologiques qui se sont révélées d'un intérêt considérable. Une foule de travaux ont été entrepris chez nous dans cette direction et avec des résultats remarquables, par ses élèves marchant sur les traces de leur maître. Ce sont toutes ces acquisitions récentes, ainsi que tous les nombreux problèmes qui se posent encore à l'esprit que le professeur Fischer, en collaboration avec un de ses plus brillants élèves, le professeur Gäumann, de Zurich, a consignés dans son volume consacré à la *Biologie des champignons parasites* paru en 1929. Ouvrage remarquable qui met au point toutes nos connaissances actuelles en biologie et qui venait à son heure pour fixer les idées dans ce domaine en pleine période d'évolution, non seulement en Suisse, mais encore dans la plupart des pays du monde.

Toute cette énorme production scientifique et son retentissement à l'étranger n'ont nullement entamé la grande modestie du professeur Fischer. Il n'a recherché aucun honneur; ce sont eux qui sont venus à lui. C'est ainsi qu'il fut recteur de l'Université de Berne et président central de la Société helvétique des sciences naturelles. D'autre part, notre société s'est honorée elle-même en le nommant membre honoraire. L'Université de Genève lui a décerné le titre de docteur *honoris causa* et, en 1939, l'Université de Bâle lui décernait la même haute distinction, à la demande de la Faculté de médecine. Il fut très sensible à ce dernier titre, provenant de la Faculté de médecine de Bâle, car il a toujours estimé, avec raison, que les études de botanique, surtout la biologie des végétaux parasites, étaient indispensables à l'instruction des étudiants en médecine. Les honneurs lui sont aussi venus de l'étranger, car il fut nommé membre correspondant de la Linnean Society et de l'Académie royale des sciences de Turin.

Il faudrait encore rappeler le rôle important qu'il a joué dans la Société helvétique des sciences naturelles et tout particulièrement à la commission pour la flore cryptogamique et dans la Société botanique suisse. Il devrait en être de même de son activité considérable à l'Université de Berne, dans la Société bernoise des

sciences naturelles, dans la Société bernoise de botanique, dont il fut un des fondateurs, et dans la commission de la Bibliothèque nationale suisse dont il fut le président jusqu'à sa mort.

A côté du savant de réputation mondiale, il y avait le professeur, se tenant très scrupuleusement au courant de tous les progrès de la science et ne manquant jamais de faire part à ses étudiants de tout ce qui pouvait les intéresser. Les nombreuses générations d'étudiants qui ont suivi ses cours se souviendront certainement de ces heures passées à l'Institut botanique de Berne. Dans ses cours, me disait encore récemment un de ses anciens élèves, tout était à noter et à retenir.

A son laboratoire, il suivait de très près ses étudiants, s'occupant d'eux, s'intéressant à eux et s'efforçant de leur montrer tout l'intérêt de la recherche scientifique. Il réunissait assez souvent ses étudiants avancés en un colloquium pour y parler et discuter de questions scientifiques, dans l'intimité. Aussi ces heures passées autour du maître laissent-elles des souvenirs inoubliables à ceux qui ont pu en bénéficier.

Le professeur Fischer savait fort bien apprécier la valeur de ses étudiants, et quelle joie c'était pour lui que de voir un de ses élèves faire brillamment son chemin et le suivre dans la carrière universitaire ! Nombre de ceux-ci d'ailleurs ont suivi ses traces et, empreints de ses méthodes de travail, forment actuellement une pléiade de jeunes savants qui font le plus grand honneur à leur maître. Tout homme de science, tout chercheur trouvait auprès du professeur Fischer l'accueil le plus chaleureux. Ayant eu le grand privilège de le voir très souvent et de correspondre avec lui encore plus fréquemment, j'ai pu apprécier toute son extrême et affectueuse bienveillance.

C'est en avril 1901 que nous sommes entrés en correspondance, alors qu'il préparait la rédaction de sa monographie des Urédinées de la Suisse. Depuis cette époque déjà lointaine, nos relations n'ont cessé de se continuer, empreintes de la plus grande cordialité. Aussi est-ce pour moi un titre de fierté que de pouvoir dire que le professeur Fischer a toujours bien voulu me considérer comme un ami et être pour moi un bienveillant conseiller.

Tous ceux qu'il entourait de son estime et de son amitié savent quel accueil on trouvait auprès de lui, lorsqu'on était quelque peu dans le doute ou le découragement. On n'avait jamais recours en vain à ses vastes connaissances et on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il avait du plaisir à rendre service.

Ceux qui ont eu le grand privilège de pénétrer dans son intimité se souviendront toujours de ces heures inoubliables passées à son domicile, dans son cabinet de travail. Après les discussions scientifiques, on abordait souvent d'autres problèmes où se révélait toute la grandeur intellectuelle et morale du professeur Fischer. Il avait des vues spirituelles extrêmement élevées qui ont dirigé tous ses actes et expliquent la ligne de conduite de toute sa vie

faite de compréhension, de droiture et d'austérité, dans tout ce que ces mots ont de plus beau et de plus élevé.

Entouré d'une épouse aussi aimable que distinguée et de ses quatre enfants, le professeur Fischer a pu se créer une vie de famille idéale et bien méritée. Ceux qui, comme moi, ont très souvent participé à cette belle vie de famille en conservent un souvenir précieux et un exemple de haute portée morale.

Les obsèques du professeur Fischer eurent lieu à Berne le 21 novembre 1939, en présence d'une assemblée nombreuse, recueillie et émue. D'excellentes paroles ont été dites par diverses personnalités qui ont rappelé la carrière scientifique et le souvenir du défunt et assuré la famille en deuil de la très grande et profonde sympathie de tous ceux qui ont eu le privilège de connaître cette belle et grande figure de savant. Puis la dépouille mortelle, recouverte d'admirables fleurs, a été conduite à son dernier repos.

Le professeur Fischer n'est plus, mais son souvenir restera profondément gravé et surtout son esprit vivra chez tous ceux auxquels il a inspiré l'amour du travail et de la recherche scientifique.

Manuscrit reçu le 26 janvier 1940.